

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 17 (1905)

Rubrik: Correspondance de France

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Correspondance de France



Nouveau procédé de photographie des couleurs. — L'application jusqu'ici la plus sérieuse est celle des procédés pigmentaires. — Simplification du procédé au charbon. — Ventes de mixtions colorées au maximum de distension. — Anamorphoses polaires. — Malaise de la photographie professionnelle. — Lutte contre les grands magasins. — Nécessité pour les photographes professionnels de chercher une voie nouvelle. — Prochaine exposition du Photo-club; on y organisera une exhibition spéciale de cartes postales illustrées.

Tout récemment, une personne fort au courant de tout ce qui concerne l'ensemble des choses photographiques, disait qu'il n'y avait plus lieu de se préoccuper de la trichromie, qu'un procédé allait bientôt être exploité produisant *directement* des résultats merveilleux. Cela a été déjà si souvent annoncé et de telles désillusions ont suivi de près les prédictions de ce genre qu'il est bien permis de se montrer sceptique et de ne plus rien croire sans preuves absolues.

A notre avis nous ne croyons pas qu'un procédé direct quel qu'il fût put conduire à la multiplication des images comme le font les procédés photomécaniques d'impression; nous ne voyons que la photochromie directe en état d'illustrer des livres, de fournir des éditions nombreuses d'un sujet quelconque.

En tout cas il est bon d'attendre les événements avant de se laisser aller à des illusions trop souvent déçues.

Dans le dernier numéro du *British Journal of photography*,

celui du 6 janvier 1905, on décrit sommairement le procédé bizarre de M. Isenmann lequel consisterait simplement dans un tirage préalable par contact sur papiers sensibles albuminés, gélatinés ou collodionnés sans virer ni fixer. L'épreuve serait, après impression, immergée dans deux bains chimiques séparés par un lavage et les couleurs se disposerait d'elles-mêmes à leurs places exactes soit le bleu dans le ciel, le vert dans les arbres, etc. L'auteur prétend n'opérer aucune retouche manuelle et obtenir ainsi des résultats admirables par leur exactitude; exposés depuis six mois ils n'auraient subi aucune altération.

Comment admettre de pareilles affirmations sans demander à y voir de plus près!

* * *

Notre avis est que jusqu'à nouvel ordre on doit chercher à perfectionner de plus en plus la trichromie, aussi bien dans la voie des tirages mécaniques que dans celle des impressions à la lumière.

La simplification du procédé au charbon contribuera certainement à donner plus de courage aux amateurs en facilitant beaucoup pour eux la marche opératoire de cette intéressante méthode.

Le point important de cette simplification, bien que ne constituant pas une nouveauté, mérite d'être encore signalé; il réside dans la possibilité de sensibiliser promptement et proprement les mixtions amenées dans le cas de la trichromie, au maximum de leur distension.

Un industriel de Paris, M. Vaucamps, fabricant de mixtions spéciales à la trichromie vient, à la suite de nos indications, de produire une préparation spéciale de mixtions toutes tendues sur des verres et prêtes à être sensibilisées.

La tension n'a lieu qu'après qu'immédiatement dans l'eau les mixtions y ont atteint le maximum de leur distension, on les essore alors et on les applique sur des lames de verre après avoir enduit de colle, sur une faible largeur, tout le pourtour intérieur.

En se séchant, les mixtions se tendent parfaitement et l'on peut en préparer ainsi à l'avance telle quantité que l'on peut désirer.

L'amateur pouvant trouver ces plaques dans le commerce n'a plus

qu'à sensibiliser les mixtions à l'aide d'un liquide dont voici la formule.

On fait une solution composée de :

Bichromate d'ammonium	48 gr.
Carbonate de soude	8 "
Eau	800 cc.

De cette solution on prend telle quantité nécessaire suivant les surfaces à couvrir et dans le rapport de :

- 10 parties de la solution.
- 20 parties d'alcool méthylique.

N'en faire que pour les besoins immédiats.

Ce mélange est passé au pinceau sur la surface de la mixtion dans les deux sens puis on laisse sécher dans l'obscurité; cette dessiccation a lieu dans un quart d'heure environ, et les mixtions peuvent alors être imprimées par contact au châssis-presse et développées comme d'habitude.

Pour la trichromie cette formule est bonne et il faut éviter de la modifier en augmentant le titre du bichromate.

Nous avons obtenu en opérant ainsi d'excellents résultats.

L'amateur trouvera encore à acheter dans la même maison des plaques de verre collodionnées pour les supports provisoires, de telle sorte qu'il sera débarrassé de pas mal d'opérations longues, ennuyeuses et presque rédhibitoires.

Avec ces mixtions dont les pigments sont transparents il pourra imprimer des images polychromes de vues stéréoscopiques, de projections et puis de toutes autres dimensions désirées; seulement pour le début il n'y aura en vente que les formats 13×18 et 9×12 , sauf à en faire préparer d'autres sur commande.

Grâce à de pareilles facilités les impressions sur mixtions colorées ne seront plus considérées comme hors de la portée des amateurs et la photographie professionnelle elle-même pourra en tirer un très utile parti.

Il va sans dire que lorsqu'on veut faire des impressions mono-

chromes, par le procédé au charbon, la distension préalable des mixtions n'est pas nécessaire ; il suffit en ce cas de maintenir la mixtion à sensibiliser sur une plaque de bois ou de verre avec quatre petites pinces posées aux quatre coins du papier et on applique le liquide sensibilisateur au pinceau, comme il a été dit, en laissant le papier ainsi humecté se sécher dans l'obscurité.

* * *

Un ingénieur parisien, physicien distingué, M. Chrétien, va lancer une curieuse application de la photographie à la production de ce qu'il a appelé des anamorphoses polaires.

On sait que lorsqu'on se regarde dans des miroirs courbes, cylindriques ou sphériques par exemple, la tête subit des déformations dues à la courbure et variables suivant la nature de cette courbure. Les déformations observées dans ces cas ont reçu le nom d'anamorphoses. M. Chrétien a eu l'idée de photographier l'image déformée obtenue dans un miroir conique et de plus il reconstitue l'image déformée en plaçant un petit cône métallique au centre de cette image.

C'est un effet des plus curieux. L'image telle que la photographie l'a reproduite ne laisse, pour ainsi dire, rien à deviner de sa nature, tandis qu'une fois le petit miroir conique placé à son centre, si l'on regarde d'une hauteur d'environ vingt-cinq à cinquante centimètres et en visant bien le sommet du cône, on voit un portrait — celui de la personne photographiée — nettement indiqué.

Nous ne savons quelle application vraiment utile il pourra être fait de cette curieuse expérience d'optique, toutefois il est bon de la signaler, sauf à ne pas se soucier autrement du parti qu'on en pourra tirer.

* * *

La photographie professionnelle est en pleine levée de boucliers contre les grands magasins où l'on fait de la photographie.

De grandes réunions sont projetées, il serait question de faire un

bloc de tous les syndicats dont les spécialités font partie du commerce de ces grandes maisons.

Jusqu'ici il paraît douteux que l'on arrive à mettre des entraves à l'expansion des progrès de plus en plus envahissants de maisons telles que le *Louvre*, le *Bon Marché*, *Dufayel*, *Potin*, etc. Il y a de tout dans leurs maisons ; c'est pour le consommateur un avantage considérable d'y trouver réunis tous les articles de mobilier, d'habillement, d'art décoratif, de ménage, etc., dont on peut avoir besoin ; les prix y sont souvent inférieurs à ceux des magasins spéciaux, les conditions de vente y sont bien autrement libérales. Il n'y a donc pas lieu de supposer qu'en dépit de toute l'obstruction que voudront soulever les photographes aidés d'autres corporations, on arrive à changer un régime passé dans les mœurs et de plus en plus apprécié du grand public.

* * *

Nous pensons que ce que les photographes ont de mieux à faire c'est d'entrer dans une voie nouvelle, c'est de produire des œuvres plus attrayantes, d'introduire dans leurs portraits le charme des couleurs, de les rendre artistiques au point de surpasser en valeur ceux des ateliers où le prix très réduit empêche de se livrer à des travaux sortant d'un courant normal.

S'ils s'en tiennent à ce que font les maisons à bon marché, en maintenant leurs prix bien plus élevés, il est impossible qu'ils puissent lutter. Leur mécontentement s'explique, mais plutôt que d'engager un conflit dont le sort semble devoir être celui du Pot de terre contre le Pot de fer, mieux vaut changer le fusil d'épaule et tenter de faire autre chose.

* * *

Il vient de nous être dit que le Photo-Club de Paris a obtenu la concession des Galeries du rez-de-chaussée du Palais des Beaux-Arts de la ville pour son prochain salon d'art photographique.

On inaugurerait en même temps une nouveauté sous la forme d'une exhibition de cartes postales illustrées.

Le règlement est en voie d'élaboration mais nous croyons savoir que le moindre panneau destiné à un seul exposant devra contenir six cartes.

Les cartes postales sont tellement à la mode qu'il est bien possible que cette partie du Salon de 1905 présente un certain attrait par la diversité et le nombre des cartes exposées.

Nous aimons à espérer que l'on y admettra la polychromie bien que l'exposition projetée ne doive pas, comme la précédente, comprendre une salle spécialement consacrée à la photochromie.

Léon VIDAL.

